

LE GENRE EN SANSKRIT

« Mes recherches m'ont convaincu que les mots, comme les plantes, comme les animaux, ne sont en aucun sens des productions artificielles mais des croissances, des croissances vivantes du son, avec à leur base certains sons-semences. »
Shrī Aurobindo, le secret du Véda.

UN PEU D'ÉTYMOLOGIE, PLONGÉE DANS LES RACINES

Ce mot « genre » vient d'une grande racine indo-européenne **GEN/GNE**, représentée en sanskrit par la racine **JAN**, engendrer, naître, devenir, produire... d'où viennent les mots JANA, homme, peuple ; JANAKA, père ; JANAKĪ, mère ; JANMAN, naissance.

En grec, GENOS, race ; GENESIS, création, genèse.

En latin, base de notre langue française, **GENERE, GENITUM** : engendrer, genre, général ; GENITOR, GENITRIX : père et mère ; GENUS : race, génération et autres congénères ; INGENIUM, caractère inné, génie, et autres ingénieux ingénieurs, indigène.

Enfin GERMEN (pour gen-men) a germé dans cette famille avec le frère Germain....

Autres mots apparentés en anglais, allemand sur base KUN : kind, kin.

Ainsi se forme le vocabulaire des langues indo-européennes, dans l'espace et le temps, à partir d'un nombre limité de racines-bases, **semences verbales, portant le sens.**

DÉRIVATION DANS L'OCÉAN DES MOTS

Ce procédé de formation s'appelle **la dérivation**, procédé commun à toutes ces langues, engendrant un nombre presque illimité de mots, semblables par leurs racines, différents par leurs formes.

La formation des mots s'effectue, d'une part, par l'intermédiaire **de préfixes**, qui nuancent, précisent, amplifient et transforment le sens de la racine. Il y a une vingtaine de préfixes, très souvent utilisés en sanskrit. D'autre part, et c'est là la dérivation proprement dite, à la suite de la racine-base, sont ajoutés **des affixes, des suffixes variés**, qui permettent de former toutes sortes de mots, noms d'action, noms d'agent, d'instruments, noms abstraits etc.

Le mot « **samskr̥ta** », par exemple, est formé du préfixe « sam » (ensemble, complètement), de la racine KR̥, sous sa forme faible (sens : faire, produire, créer) et du suffixe de participe passé passif : -ta. Ce mot est un participe-adjectif signifiant « bien fait, achevé, parfait ». Utilisé au neutre, il désigne la langue sanskrite (langue raffinée, parfaite, sacrée).

DES NAISSANCES LATENTES

Avant de parler du « **genre** », il est utile d'évoquer **la racine** car la plupart des mots sanskrits sont formés à partir de bases-racines, comme nous venons de le voir.

La racine, **DHĀTU**, se présente sous forme d'une syllabe de deux à trois lettres le plus souvent. Quelques exemples : BHŪ (devenir, être), DHĀ (poser, placer), YUJ (unir), BUDH (connaître), VID (savoir), AS (être), I (aller), etc.

Il y a plus de deux mille racines, dont sept-cents courantes.

À partir de cette base, porteuse du sens d'action, sont créées, selon ce principe de dérivation, deux catégories de mots : les mots **qui se déclinent (noms, adjectifs)** et les mots **qui se conjuguent (verbes)**, avec les suffixes et affixes de conjugaison.

N'entrons pas dans le détail des autres catégories, pronominaux, indéclinables...

DES CROISSANCES VIVANTES

J'attire votre attention sur ce **mot « DHĀTU »** (masculin), dont le sens est : fondation, élément primordial, substance élémentaire, qu'il s'agisse de mots, de choses matérielles, d'organismes vivants. Par ce processus d'agrégation (dérivation) est constitué un mot, un corps, une substance, en combinant d'autres constituants élémentaires, qui sont les suffixes et affixes.

Autant qu'une racine verbale, *dhātu* désigne aussi, selon contexte, les cinq éléments, les cinq sens, ou bien les sept constituants du corps, les **saptadhātu** (sang, chair, graisse, os, moelle, chyle, sperme).

Un mot est **vivant**, agissant, avec sens, valeur et fonction dans la phrase.

Il appartient à une famille, recèle une mémoire, celle de ses racines, raconte une histoire, celle de ses usages.

Et comme tout vivant, le mot, ici le nom substantif, porte sur lui, en lui, **un genre spécifique**. C'est la première détermination, nécessaire pour utiliser le mot avec correction et efficacité. Certes, de nombreuses langues se passent plus ou moins de cette qualification du genre, mais ce n'est pas le cas pour notre français, ni pour les langues anciennes, dont le sanskrit.

Que nous dit la langue sacrée, à ce sujet ?

ON DÉCLINE EN TROIS GENRES

S'agissant du nom (substantif et adjectif), le sanskrit dispose de **trois genres : le masculin (m.), le féminin (f.) et le neutre (n.)**.

Petite précision : un nom-substantif appartient à **un seul genre** spécifique (quelquefois deux, rarement). Par contre, **un adjectif**, et c'est son statut, peut être **utilisé aux trois genres**, puisqu'il s'accorde à un nom de la phrase, appartenant à l'un des trois genres. Dans le dictionnaire, à la suite du mot-adjectif se trouve l'indication : **mfn.**, abréviation des trois genres, avec quelquefois des formes qui se différencient, selon le genre.

Il est utile aussi de savoir que tout adjectif peut être utilisé comme nom-substantif, au neutre : l'adjectif « **sukha** », bon, facile, agréable, **utilisé au neutre** comme substantif, signifie joie, bonheur, plaisir. Un autre usage de l'adjectif substantivé au **féminin** est possible.

L'adjectif « **satya** » signifie vrai, véridique, le nom neutre, *satyam*, réalité, véracité, le nom féminin *satyā* : sincérité.

L'usage **comme substantif neutre ou féminin** de l'adjectif-base est courant et correspond au sens **abstrait** dégagé du sens adjectival.

Quelquefois il y a glissement de sens. Il faut savoir lire et décoder ces rubriques...

En sanskrit, **il est nécessaire** de connaître le genre du nom utilisé. Mais pourquoi ?

En français, si nous disons « je regarde la vache » ou « passe-moi la sel », on comprend malgré tout le sens de la phrase, du mot (mal) indiqué et de sa relation au verbe.

Si on n'accorde pas correctement l'adjectif avec le nom auquel il se rapporte, c'est une faute d'orthographe, ce n'est pas la fin du monde, et puis à l'oral, on n'entend pas forcément la faute : « la photo que j'ai regardé(e) est joli(e) »....

Mais en sanskrit, il ne s'agit pas d'une simple erreur portant sur un article ou un mauvais accord, il s'agit **de l'intégrité** du mot, d'un mauvais usage à la base, qui risque de compromettre le sens de la phrase, d'induire des sens pervers ou aberrants.

En effet, le sanskrit, comme le latin et le grec, utilise, pour former ses phrases, le principe de **la déclinaison (vibhakti)**.

Peut-être avez-vous le souvenir d'études de latin ou de grec et de la rencontre avec le système des 3 déclinaisons latines : Dominus masculin, Rosa féminin, et Templum neutre, déclinés aux cinq cas, au singulier et au pluriel.

C'est très modeste par rapport au sanskrit, **qui dispose de multiples déclinaisons, pour trois genres, huit cas et trois nombres** (singulier, pluriel, duel).

La répartition des déclinaisons est basée **sur la qualité de la lettre finale du mot à décliner**, qu'elle soit voyelle ou consonne, ou de la syllabe finale.

Ce thème nominal est le mot inscrit dans le dico : sukha (adj. mfn. bon), go (f. la vache), muni (m. le sage), karman (n. action), tapas (n. ascèse), śānti (f. la paix), etc.

Cette lettre finale du thème détermine la déclinaison à laquelle appartient ce mot et donc l'usage correct **des CAS** (sujet, objet, compléments...), indiqués par leurs désinences.

LIŅGA ? QUEL DIEU PRÉSIDE À LA RÉPARTITION DU GENRE ?

Un dieu fantasque pour le moins...

Mais regardons ce mot « **liṅga** », mot neutre, qui signifie « marque, caractéristique », notamment signe sexuel, et en linguistique, **le GENRE** du mot considéré.

On pense, bien sûr, au liṅgam, symbole de Śiva, ce cylindre de pierre souvent enchâssé dans un socle de pierre, yoni (mot masculin), qui représente le sexe féminin et la śakti divine.

Si le symbole visuel est clair, naturel, **la répartition des genres** dans le vocabulaire sanskrit ne relève pas de cette simplicité. Et comme on sait qu'il est nécessaire de connaître le genre d'un mot pour l'analyser ou l'utiliser, le recours au dictionnaire est souvent indispensable.

Il n'y a pas de règles fixes, de listes impeccables et rassurantes, ou, si certaines ont été tentées par les grammairiens, les exceptions et cas particuliers abondent. Quelques repères seulement, par l'analyse des suffixes, qui souvent indiquent un genre spécifique.

Mais cela n'est pas étranger à notre langue française.

ANIMÉ OU INANIMÉ ?

Grosso modo, un certain bon sens règne : ce qui est **animé**, de sexe mâle, ou les objets métaphoriquement sexués, avec fonction créatrice, sont en général du **genre masculin** : **pumṣliṅga**. Puṃs (homme, mâle), est un ancien mot védique, remplacé par **puruṣa**, homme, dans la langue classique.

Relève **du genre neutre, napuṃsakaliṅga**, c'est-à-dire « genre non masculin », **l'inanimé**, instruments, objets et produits, mots abstraits de toutes sortes.

On peut noter des usages un peu spéciaux : par exemple, le **mot « mitra »**, qui signifie « ami », est de genre **neutre**. Il fait exception et ceci est justifié par un sens premier du mot neutre, « le contrat », avec dérivation de sens « ami, allié, compagnon ».

Mitra, **au masculin**, désigne le dieu Āditya, amical soutien de la vie, un des noms du Soleil.

Un autre usage intéressant du neutre, est l'exemple du participe passé de la **racine BHŪ** (devenir), l'adjectif « **bhūta** », qui, **décliné au neutre et souvent au pluriel, signifie « un être vivant, une créature »**, avec un sens verbal fort : **un être en devenir**. Mais comme nom masculin, *bhūta* désigne les défunts, et aussi une classe d'êtres maléfiques.

Le féminin, strīliṅga, est attribué logiquement aux mots désignant la gent féminine, y compris les déesses, mais aussi **les fleuves et rivières** et des mots abstraits de toutes sortes.

Il est à noter que les mots se terminant par une voyelle longue sont **féminins** :

tous les noms se terminant **en -ā** (avec exceptions), **en -ī**, type nadī (la rivière), et **en -ū**, appartiennent à des déclinaisons féminines, **bien différentes** des masculines.

Règle importante : le **suffixe -ī** est utilisé pour former le féminin de mots masculins : deva et devī, la déesse ; nara (l'homme) et nārī (la femme) ; le dieu Brahmā et sa śakti Brāhmī ; guru (adj. lourd, grave), a son féminin en gurvī ; kumāra, le jeune homme et kumārī, la jeune fille. Mais kumārī, utilisé au masculin, signifie « homme efféminé »... mélange des genres...

On constate, par cette dérivation avec le suffixe -ī, que le féminin n'est finalement qu'une extension du masculin.

Un autre usage étonnant, pour désigner « **l'épouse** » : la plupart des mots, pour ce sens, sont féminins, comme il se doit, mais un nom utilisé **au masculin et au pluriel, dārās**, véhicule bien ce même sens. Une règle du Maître de la grammaire, Pāṇini, justifie cet usage incongru.

RIGUEUR ET PRÉCISION

Une bonne partie du vocabulaire est formée par des noms et adjectifs, se terminant **en -a**. Ils sont **soit masculins** : deva (dieu, de la racine DĪV, briller), sūrya (soleil), candra (lune), aśva (cheval), śabda (son, mot, langage), **soit neutres** : āsana (racine ĀS s'asseoir), hrdaya (cœur), rūpa (forme), puṣpa (fleur), phala (fruit), śarīra (corps) mais deha, masculin, pour le même sens de corps, cakra (roue), pada (pas, pied, lieu.).

Vairāgya (non attachement) est neutre mais abhyāsa (exercice, pratique) est masculin.

Ces mots relèvent de la déclinaison des mots en -a final masculins et de la déclinaison des mots en -a final neutres, différente en certains points.

Dans cette famille de mots, on trouve la déclinaison, très différente des deux précédentes, des **mots féminins**, qui se terminent **en -ā long** : aspect féminin des adjectifs en -a, « sukhā kanyā » : « la gentille jeune fille », et autres mots féminins abstraits, des noms de fleuves et rivières, Gaṅgā (le Gange), Yamunā, qui sont bien sûr aussi des déesses.

À noter que parmi les multiples adjectifs en -a, un certain nombre font leur **féminin en -ī**, et non en -ā : **exemple, bhairava**, le Terrifiant (Śiva), a pour śakti, **bhairavī**.

Ainsi vont les déclinaisons, et vous voyez combien le genre est décisif dans le juste emploi des mots.

Et dieu sait l'importance de la justesse, de l'exactitude, lorsqu'il s'agit de la langue sacrée, **de la langue des mantra !**

Prenez le mantra de base commençant **par namaḥ** (ou namo si la lettre qui suit est sonore), le salut et hommage au divin. Cette expression se construit avec **le datif** du destinataire (attribution). Cette forme dative va changer, en fonction du genre du mot utilisé et de la déclinaison à laquelle appartient ce mot : namaḥ śivāya (salut à Śiva) ; namaḥ kālyai (salut à Kālī) ; namaḥ kavaye (salut au poète, kavi) ; namo gurave (salut au Maître-guru) ; namo bhagavate (salut au bhagavan) ; namo durgāyai (salut à Durgā)... **Toutes ces formes sont des datifs**, au masculin ou au féminin singulier. Notez qu'il n'y a pas de lettres capitales en écriture sanskrite translittérée.

On peut apprécier la variété des formes, et encore, cela n'est-il qu'un échantillon.

UNE HISTOIRE DE SUFFIXES

Finalement, en adoptant un autre point de vue plus global, on peut dire que tout est affaire de suffixation. Ces lettres et syllabes, instruments de dérivation permettant de former des mots, sont ajoutés à une racine-base affectée d'un sens premier d'action assez brut : faire, placer, donner, marcher, manger, briller, créer, connaître, respirer etc.

Les préfixes, et surtout les suffixes de formation, vont permettre d'exprimer la capacité sémantique de la racine, en créant des mots variés, concrets et abstraits.

Prenez par exemple la racine **KṚ**, faire, qui va se présenter aussi sous **forme KAR et KĀR**.

À partir de cette base sont créés de nombreux noms-adjectifs-participes, à l'aide de suffixes : karman (n. action), karaṇa (n. cause), kārya (mf. qui doit être fait, n. travail, devoir), kṛti (f. création, œuvre), kartr (m. créateur), kṛta (mf. qui a été fait), déjà vu.

Ces suffixes : **-man, -ana, -ya, -ti, -tr, -ta**, apportent un genre et un sens particulier aux mots ainsi constitués.

Avec la racine **MAN**, penser, nous trouvons d'autres suffixes, qui forment des mots variés : mantra (m.), manas (n. mental), mati (f. pensée), manu (m. homme), manyu (m. colère)...

Suffixes très utiles : **-tra, -as, -u, -yu**, parmi tant d'autres.

La connaissance de ces suffixes rend possible, jusqu'à un certain point, la connaissance du genre des mots.

En effet, il est utile de savoir que les mots **se terminant en -as, -is, -us** sont **tous neutres**, sauf une ou deux exceptions : tamas (obscurité), rajas (poussière, passion), tapas (ascèse), tejas (feu), ojas (énergie de vie), cakṣus (œil), āyus (vie), jyotis (lumière), dhanus (arc).

De même, les mots se terminant par le suffixe **-tra**, exprimant une idée d'instrument, sont en majorité **neutres** (sauf mantra, masc.) : śastra (épée), śāstra (texte sacré), tantra (fil, traité), yantra (machine), stotra (éloge), netra (œil)...

Les mots se terminant par le suffixe **-ti**, exprimant des notions abstraites fortement reliées au sens de la racine, sont **tous féminins** : śānti (la paix), śakti (la force), buddhi (l'intelligence, de budh+ti), prakṛti (nature), svasti (bonheur), mati a été vu, rati (le plaisir), bhakti (dévotion).

LE GENRE SANS GENRE, MÉTAPHYSIQUE DU NEUTRE

Terminons cette étude en considérant une série de mots, qui se terminent par le suffixe **-man**.

Ces noms sont **soit masculins**, comme ātman (souffle, principe de vie), vyoman (ciel, éther), preman (m. et neutre aussi, amitié, amour), mahiman (grandeur)..., **soit neutres** : janman (naissance), karman bien sûr, bhasman (cendre), carman (peau, cuir), vartman (chemin), śarman (bonheur)...

Cette répartition des genres n'offre pas d'intérêt puissant, mais lorsqu'il s'agit du mot « **brahman** », l'indication du genre prend un sens considérable.

Ce mot « brahman », d'une racine **BRAH**, augmenter, croître, s'étendre, a pour sens premier au masculin : mot sacré issu du Veda, formule ou parole présente dans le Veda.

Puis ce même mot, décliné au **masculin**, désigne **le dieu Brahmā, le Créateur**, avec cet ā long final, qui indique le cas du sujet, nominatif masculin.

Décliné au neutre, Brahman (nominatif neutre : brahma, sans ā long final) **désigne l'Absolu impersonnel**, la source inconditionnée de toute manifestation.

Le genre prend, dans cet exemple remarquable, toute sa valeur différenciatrice, toute sa saveur **métaphysique**. Le neutre nous propulse au-delà des guṇa, au-delà de la dualité polarisée, il désigne l'indifférencié, le sans-genre, **aliṅga**.

Dans le Veda et les Upaniṣad, le neutre est utilisé pour évoquer le Principe, absolu, indicible. On l'appelle **le TAT** (pronom démonstratif neutre) le Cela, **le TADEKAM** (cet Unique), **le PŪRNAM** (le Tout, la Plénitude).

Le Brahman neutre est cette source inconnaissable, non née, d'où émanent les dieux et les déesses, qui sont ses instruments de pouvoir, manifestant l'univers.

Comme une **vibration** première, un unique et gigantesque **spanda**, qui va se manifestant de plans en plans, en différenciations infinies, toujours plus condensées dans la matière.

La démarche du yoga ne serait-elle pas de se dégager de cette première détermination du genre, masculin ou féminin, en intégrant le pôle opposé pour réaliser l'unité, comme nous le montre la belle représentation du dieu « **ardhanārīśvara** », le Seigneur (īśvara) moitié (ardha-) femme (nārī), moitié homme, Śiva uni à sa Śakti.

Et, transcendant ces limites, accéder au plan de l'inconditionné, où se trouve l'équanimité (samatvam), la Paix et l'Amour total pour la Vie.

C'est cela que suggère l'Upaniṣad, dans sa formulation **SAT** (n. Être) **CIT** (f. Conscience) **ĀNANDA** (m. Félicité), tentative d'approcher, par des mots, **le Brahman, genre absolu.**

© Hélène Marinetti, dite Dīpa.